

Les mots pour se dire



Auteur: rédaction neuchâteloise de Voix d'Exils.

Le lundi 29 mai 15 personnes se sont réunies dans le centre d'accueil de Fontainemelon pour partager un atelier d'écriture avec l'écrivaine Marina Skalova dans le cadre de son projet « Silence de l'exil ». Un moment de partage, d'échange, d'écoute attentive et de résilience importante. L'espace de trouver sa place, de se dire, de se reconnaître dans les paroles des autres et d'être reconnu dans sa singularité. Le temps de mettre des mots sur des maux, des espoirs, des souvenirs. Nous partageons ici un exercice d'écriture collective sur le thème de la chambre.

La chambre de mon enfance est bleue.

Notre chambre à Fontainemelon: D8.

Nous sommes au nombre de cinq dans notre chambre à

Fontainemelon.

Ma nouvelle chambre, elle est parfois joyeuse, parfois triste mais en réalité, elle me fait surtout penser à la chambre que j'avais avant, dans mon pays.

Je me souviens toujours, au pays, dans ma chambre, j'accueillais cinq à six amis, des filles et des garçons; il y en a qui se couchent au lit et les autres par terre.

Mon ami de la chambre est effrayant.

La chambre à Couvet : numéro 26.

My room in Gambia : one salon, one bedroom. It's fine. I miss my room very much.

Ma chambre est toute seule et très calme.

Dans mon village natal, j'ai toujours une case pour moi seul. Elle est en couleur blanche. Je révise toujours là-bas.

J'habite à Couvet. Ma chambre, elle est bleue.

A Fontainemelon, dans ma chambre, debout sur la chaise, je regarde les voitures, la ville, et je suis très content.

Je me rappelle de la chambre où j'étais, tout près de la frontière, elle était couverte de paille. Quand il pleuvait, j'avais toujours peur.

Notre chambre C6 est grande.

Ma chambre, maintenant, elle a une fenêtre sur le toit et ça me rappelle mon autre chambre, avant ; cette chambre, avant, elle donnait sur la mer... Il y avait la vie. Il y avait tout. Et c'était magnifique. Maintenant, dans ma chambre, je ne vois plus rien. Mais il y a les chants des oiseaux.

Avant, en Italie, quatre personnes dans la chambre. Ça va.

Chaque fois, j'observe la présence de la police à Fontainemelon, à cinq heures, depuis la fenêtre de ma chambre.

J'habitais à la Chaux-de-Fonds avant. La chambre était très, très propre.

Je me rappelle, la chambre dans mon pays, c'était formidable. Mais elle me manque beaucoup.

Trois mois à Vallorbe, dix-huit personnes dans ma chambre.

Au pays, j'habitais auprès de la route, dans ma chambre, quand je m'arrêtais auprès de l'armoire, je voyais par la petite fenêtre des voitures qui passent de gauche à droite et des enfants qui allaient à l'école et nos mamans qui part au marché et les enclos des moutons, et des chèvres, parfois même des vaches.

Avant, au RoCHAT : neuf personnes dans la chambre, trois petites fenêtres; je vois le cheval.

Quand j'étais petit, je me couchais très tôt dans ma toute petite chambre qui est un peu chaud à la saison sèche, mais je dormais toujours avec ma poupée.

Je manque ma fenêtre d'avant, avant, c'était mon confident.

La fenêtre de notre chambre nous facilite d'identifier toute entrée ou sortie clandestine dans le centre. J'ai rien à parler.

Rédaction neuchâteloise de Voix d'Exils

étudiants de Fontainemelon et de Couvet